

**DEBAT 3**

**CRÉER UNE FLUIDITE URBAINE  
GRÂCE A LA POROSITE DU BÂTI?**

Faire la ville en créant des cheminements fluides accueillant diverses mobilités est un enjeu dans les projets urbains aujourd'hui. Les architectes proposent de créer une porosité dans le tissu urbain. Le bâti, tout en continuant à jouer son rôle de limite des espaces publics classiques (rues, places, etc.), se laisse traverser par les mobilités douces.

Mais comment réaliser ces espaces intermédiaires et leur donner un caractère public tout en préservant la dimension privée et la sécurité des espaces traversés ?

## CRÉER UNE FLUIDITE URBAINE GRÂCE A LA POROSITE DU BÂTI

**Introduction de Socrates STRATIS, architecte Nicoisie (CY) membre de Comité scientifique :** "Welcome again in my back yard!" « Bienvenue à nouveau dans ma cour » est le titre d'un article publié dans le Catalogue des réalisations Europan\*\* ; en fait, il se base sur la question de la porosité urbaine et ce que nous allons essayer de formuler quelques problématiques autour de ce thème, comme un moyen pour passer des idées conçues lors du concours au processus de réalisation qui s'engagent après. L'élément le plus important dans le concours Europan, c'est de nous faire rêver. C'est une construction collective d'imaginaires, donc les architectes rendent ces images réelles. Au cours du processus de réalisation, vous avez besoin de la mobilisation de toutes sortes d'acteurs, qui soutiendront ce passage afin de réaliser cet imaginaire. C'est un processus très dynamique, il y a comme une 'magie' là-dedans, qu'Europan essaye de développer. Evidemment, les acteurs urbains font déjà partie du concours, parce qu'ils font partie des directives, même si leur implication dépend d'un pays à l'autre.

Quelle est la tolérance de ces acteurs à la porosité urbaine ? Jusqu'où sont-ils prêts à accepter cette coexistence des espaces publics et privés ? Comment cela a-t-il été pris en considération depuis le concours jusqu'à la réalisation ?

Je voudrais présenter la façon dont les projets primés ont pris en compte cette question de la porosité. Sur les sites de VIENNE (AT), VILLEURBANNEFR), MONTREUX (CH) et HALLE (DE), il y a des enclaves entre les infrastructures, où le développement urbain est en train de s'étendre ; il y a plusieurs périphéries urbaines entre étalement urbain et paysages agricoles à CORDOBA (ES), ISLE D'ABEAU (FR), CAROUGE-BACHET (CH) ; les sites de GEMBLOUX (BE) et AUGUSTENBORG (DK) sont au sein de tissus urbains et posent la question de la réhabilitation ; enfin, Saintes (FR) présente un contexte historique très riche à renouveler.

Le processus entamé à VIENNE E9 (AT) implique 15 acteurs. **Qui sont ces acteurs et quelle est leur relation avec la porosité urbaine ?** Et où Europan se situe-t-il dans cette question de la porosité urbaine ?

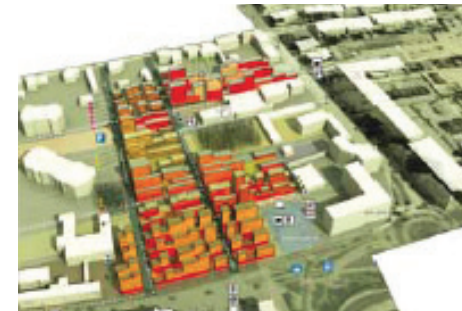
Nous connaissons le syndrome NIMBY (Not In My Back Yard) contre WINBY (Welcome In My Back Yard). NIMBY semble prendre le dessus, il y a énormément de résidences protégées ; la ségrégation augmente partout dans le monde. Selon moi, Europan a un rôle important à jouer en tant qu'institution WINBY, même au sein même de cette institution cela peut prendre place. Sur cet aspect WINBY, ce qu'Europan tente de faire, c'est promouvoir la coproduction public-privé et il est très important de mettre cette question en avant. Il existe beaucoup d'échelles de porosité urbaine et cela devient un outil de conception. On pourrait dire que la porosité est une sorte d'interprétation d'un site, pour s'adapter aux programmes publics, aux réseaux de mobilité au sein d'une zone se rapportant à une zone bien plus grande de la ville.

On pourrait revenir à ce sociologue américain, Richard Sennett, qui travaille sur les questions de limite et de frontière. Il appelle les limites des 'impasses', mais les frontières sont plus vivantes et permettent les échanges entre elles. C'est là que se situe la porosité urbaine. Il y a un bord, qui est actif et permet la coexistence. Cela va vers des sortes d'interfaces, qui permettent à ces flux et programmes de pénétrer à l'intérieur du site et ensuite, cela développe en même temps la résistance. C'est un double rôle du projet qu'ils réalisent. Peut-être quelqu'un pourrait-il utiliser certains projets de Europan 11 comme une manière de rassembler les choses et d'étudier comment, de manière implicite, ils ont été utilisés.

Il y a donc le sol à prendre comme un agent de promotion de porosité urbaine, un réseau de mobilités, comme les infrastructures, les transports publics, les voitures, vélos, piétons ; et il y a également tous types d'activités et de services publics. Les architectes choisissent une interface, ou gèrent un grand nombre d'interfaces différentes pour arrêter, par exemple, la circulation routière, ou avec un parc urbain qui traverse un site. Ce sont les limites du projet du site ; les immeubles d'habitation et même les unités de logement, où tous ces types de gestion ont lieu et introduisent la coproduction public-privé. Etudions quelques exemples afin d'être un peu plus spécifique :



VIENNE E9 (AT) Studio UEK (AT) en haut concours en bas réalisation



VILLEURBANNE E7 (FR) Studio MUOTO architectes en haut concours en bas phase préopératoire urbaine

Premièrement, à **VILLEURBANNE E7 (FR)**, il y a un parc qui définit une géométrie et pénètre à l'intérieur du site, qui pourrait aussi être un champ paysager, des immeubles d'habitation avec le parc passant au travers. Il semble que pendant la phase urbaine du processus de réalisation, on se posait cette question importante : « cette zone est-elle accessible 24h/24h ? » A moins que son accessibilité n'ait diminué. C'est là la question importante à discuter.

Ensuite, il y a le réseau de mobilités, le deuxième agent de porosité urbaine, de connexions trans-locales, une infiltration sélective de routes secondaires. Les voitures desservent le site qui est très grand ; dans le projet de **CORDOBA E8 (ES)**, c'est ce qui arrive. Dans un autre exemple, il y a des routes périphériques, elles desservent la périphérie, mais ne permettent pas aux voitures d'y pénétrer, comme à l'**ISLE D'ABEAU EX (FR)**, **VIENNE EX (AT)** et **MONTREUX E10 (CH)**.

Une autre question à propos de la mobilité, c'est quel type de réseau est admis, et quel type ne l'est pas ? **Ce qui est bienvenu, évidemment, ce sont les pistes cyclables, les sentiers piétonniers**; les autoroutes doivent être bloquées, de même que les lignes de chemin de fer. Ainsi, dans le projet de **CORDOBA E8 (ES)**, il y a un grand parc linéaire entre le site et l'autoroute. A **CAROUGE-BACHET E9 (CH)**, l'équipe s'est basée sur la topographie pour insonoriser la partie résidentielle, ce que je trouve très intéressant.

Le troisième agent de porosité urbaine, c'est le programme public, comme à **AUGUSTENBORG E10 (DK)** ou **GEM-BLOUX E10 (BE)**. Créer une nouvelle centralité à travers la construction d'un nouvel équipement municipal pour servir toute la communauté : **comment une porosité visuelle est devenue physique**, du concours à la réalisation, comme les auteurs nous l'expliqueront.

A **VIENNE E9 (AT)** et **MONTREUX E10 (CH)**, les projets proposaient un grand programme public, qui finalement disparaît en cours de réalisation. Il est assez intéressant de noter cette diminution des programmes publics due à l'importance que prennent les restrictions du marché. **Comment peut-**



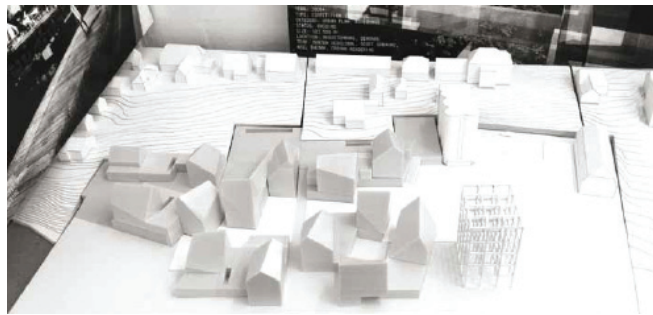
CORDOBA E8 (ES) BC2-arquitectos phase opérationnelle



GENEVE E9 (CH) Berry Beuving, Marcel Lok (NL) au dessus coupe, plan et typologies



MONTREUX E10 (CH) Vanessa Giandomat Antonio Monaci, Lapo Ruffi Lorenzo Santini perspective et plan masse



AUGUSTENBORG E10 (DK) DEVE Architectes maquette

**on travailler un développement privé qui promeuve tant le public que le privé?** Je pense que le projet à **SAINTEES E10 (FR)** a plusieurs choses à dire sur la façon dont le site s'est développé.

Il y a peut-être deux questions principales à discuter : d'un côté, la conception, qui est en fait une façon de remporter le concours ; et la question de la porosité urbaine qui ne correspond peut-être pas toujours aux usages quotidiens des acteurs urbains. La question est :

**Est-ce que ce type d'appropriation permet de passer du concours à la pratique quotidienne de la ville, est-ce qu'un projet European ne peut-il pas constituer une « excuse valable » ou une plateforme pour encourager le changement dans la pratique quotidienne de la ville et en particulier favoriser les relations entre privé et public?**

Il est important de voir à travers les réalisations European, et les nouveaux projets primés à European 11, qu'il y a une sorte d'acculturation des usagers, afin d'étendre la masse critique des personnes désireuses d'y vivre, des personnes ouvertes à la ville. Ils ne veulent pas de fermeture ou de ces types de villages comme des résidences protégées, voir des « gated communities ». European travaille encore beaucoup avec des acteurs publics ; les clients d'European sont pour la plupart des acteurs publics, même si l'on peut craindre que cela diminue.

**Pascal AMPHOUX, architecte Lausanne (CH), membre du comité scientifique:** On peut ne pas prendre la notion de porosité simplement au sens littéral, formel du « pore » qui établit une relation entre un intérieur et un extérieur. Ce n'est pas simplement une métaphore des limites architecturales. Mais il faut aussi faire dériver cette notion, vers des questions qui touchent l'invention réglementaire, l'implication des habitants, vers une façon de rendre plus poreuses nos stratégies de réalisation. Le premier processus de réalisation présenté est le projet lauréat d'European 10 à Gembloux (BE).

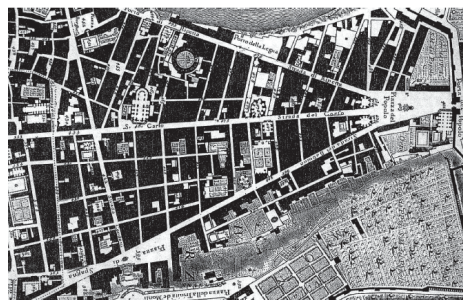
**Simone GOBBO, architecte, (IT) lauréat à GEM-BLOUX E10 (BE) :** Afin de présenter notre expérience de

la porosité urbaine dans le projet de Gembloux, je diviserai mon intervention en deux phases. Premièrement, la phase du concours : lorsque nous avons commencé à réfléchir au projet, nous avons compris la puissance du tissu de cette ville historique.

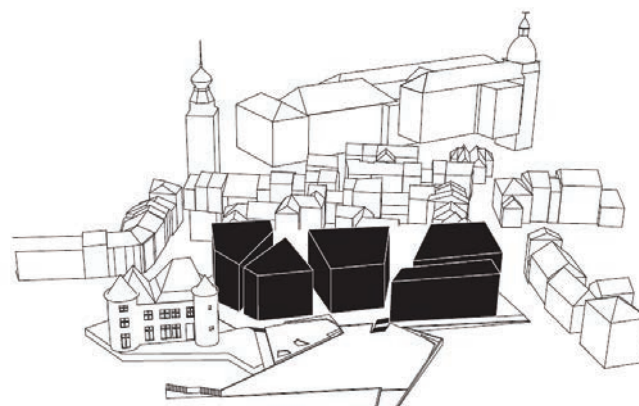
**Nous avons saisi que la porosité urbaine était la véritable question de ce projet. Le cahier des charges portait sur un grand bâtiment public, et nous avons compris qu'il était important de transformer le volume du programme à une échelle différente, l'échelle de la ville. Selon nous, la porosité traite de la relation entre les échelles des bâtiments. La zone du projet est une ville minérale. Nous avons travaillé sur les espaces vides, comme sur le célèbre plan de Rome de Nolli. C'est une approche intéressante pour ce projet, penser aux espaces vides et pas seulement aux bâtiments.**

La ville possède trois bâtiments historiques importants sur le site : l'église, le Beffroi et le château du Bailly, bâtiments avec lesquels nous pouvons créer une relation. Pendant le concours, il était important d'avancer à l'intérieur d'une règle : prendre le point de vue de l'espace public. Nous avons décidé de couper le volume original du bâtiment. Nous avons montré l'histoire de l'évolution du volume sur un dessin. Il y a un endroit externe, la place, qui est un point de vue, et là, nous essayons de créer une relation entre le nouveau projet et le volume des bâtiments historiques. Il y a, dans notre projet, une sensation de l'aspect physique de la porosité. C'est une philosophie de la porosité, parce que la matière est importante pour la sensation du volume de ces bâtiments pour les citoyens, les habitants de Gembloux. Nous avons besoin d'une matière qui puisse présenter une grande variation de lumière. Le cuivre est la bonne matière pour cela, pour créer une résonance entre les façades des nouveaux bâtiments et le tissu historique de la ville.

**La phase de la réalisation** a été une étape assez difficile pour nous, parce que le Ministère a demandé une évolution du projet. C'était une évolution normale, mais changer le programme, repenser et redessiner le bâtiment tout en conservant l'esprit de l'idée originale a été complexe. Par exemple,



GEMBLOUX E10 (BE) arch : DEMOGO (IT)  
en haut le site et la référence plan Rome Nolli concours  
en bas projet concours



ils nous ont demandé une autre division des volumes. Mais comment faire cela sans changer l'esprit de l'idée ? C'est l'équilibre difficile entre la première phase, celle du concours, et la seconde, la réalisation, mais c'est la seule façon de réaliser le projet. La 'porosité' est le premier aspect du projet ; le second est la 'résonance'. Nous avons donc décidé de supprimer le cinquième bâtiment, parce qu'il était latéral et ne correspondait par vraiment à l'idée du projet.

L'autre problème, c'est la zone de connexion, parce que pour le nouveau programme, ils nous ont demandé une connexion physique entre les bâtiments, alors qu'avant, il s'agissait juste d'une zone de mélange. Ils voulaient maintenant que chaque étage soit en connexion directe, et ça, c'était un gros problème. Si nous réalisons une liaison entre les bâtiments, il n'était pas aisé d'obtenir la même transparence. Le verre, dans cette architecture, n'est pas transparent, c'est un aspect important.

**Nous avons tenté de résoudre ce problème en insérant le flux dans le projet. Lorsque les gens traversent cet espace entre les bâtiments, ils peuvent reconstruire notre sensation, une connexion avec un bâtiment à distance. Dans cet espace, l'unique fonction que nous pouvons insérer, c'est une fonction de connexion et comment obtenir une transparence dans la liaison, pour revenir à l'idée originale et maintenir l'équilibre des deux questions fondamentales du projet présenté au concours.**

La dernière question portait sur la façon d'améliorer l'accès à la place. Nous n'avons réalisé qu'un seul niveau et une légère variation sur la place, en mettant trois entrées, trois portes, pour accueillir plus de monde à l'intérieur celle-ci et avoir une concentration de la population sur ce point.

Nous avons travaillé sur cette question de porosité et ces modifications du projet pendant deux ans, et nous en sommes aujourd'hui à la dernière phase, celle de la construction, qui débutera bientôt.

**Benoit DISPA, Bourgmestre de GEMBLOUX (BE):** Comme bourgmestre de la commune de Gembloux, c'est pour moi émouvant de me retrouver aux côtés de l'équipe italienne, après quelques années passées ensemble, pour

transformer un projet qui nous a été proposé par le jury d'Europen en novembre 2008 et arriver maintenant aux prémices d'une réalisation. Je ne dirais jamais assez au bureau DEMOGO combien nous leur sommes reconnaissants du cadeau qu'ils nous ont fait car je considère que ce projet est un cadeau exceptionnel fait à la ville de Gembloux. Et établir un lien entre Gembloux et la ville de Rome est extrêmement flatteur, une vision des choses très avantageuse.

Ce qui nous a séduit d'emblée dans le projet tel qu'il a été présenté, ce sont précisément les éléments de porosité. Il y a là pour moi une porosité évidente c'est le lien entre le nouveau bâtiment et les éléments du patrimoine local. Nous sommes une modeste commune, mais nous sommes fiers de notre patrimoine, l'Eglise, le Beffroi, le château du Bailly. Le projet réussit magnifiquement le dialogue entre ce nouveau bâtiment et ces éléments de patrimoine emblématiques. Une autre réussite en termes de porosité, c'est la conversion de l'espace qui se trouve devant le bâtiment. C'est aujourd'hui un parking pour les fonctionnaires communaux appelé « parc d'Epinal ». Le projet permettra de convertir ce parking en un espace public, comme une plateforme entre le bas et le haut de la ville, entre l'intérieur et l'extérieur du bâtiment.

**L'autre porosité , c'est le lien entre le public et le privé. Ce projet-ci est entièrement porté par la municipalité de Gembloux avec l'aide de la région Wallonne, mais on considère que c'est un beau levier possible pour le développement urbain. Dans la pratique, nous avons pu le constater car dans la foulée de ce projet, des promoteurs privés ont pris le relais et ont conçu dans des bâtiments existants dans le proche périmètre des projets de rénovation. On voit bien qu'il y a une émulation, un effet d'entraînement qui est déjà à l'œuvre. Dernière porosité, c'est cette belle alliance entre les éléments de tradition et des éléments de modernité. Gembloux est une ville d'allure médiévale. La volumétrie du projet s'inscrit parfaitement dans cette typologie bien qu'il soit très audacieux sur le plan architectural.**

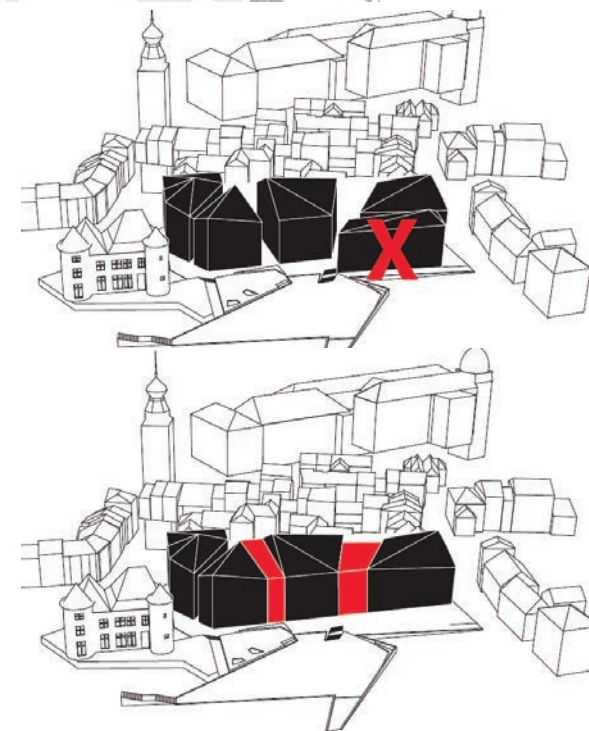
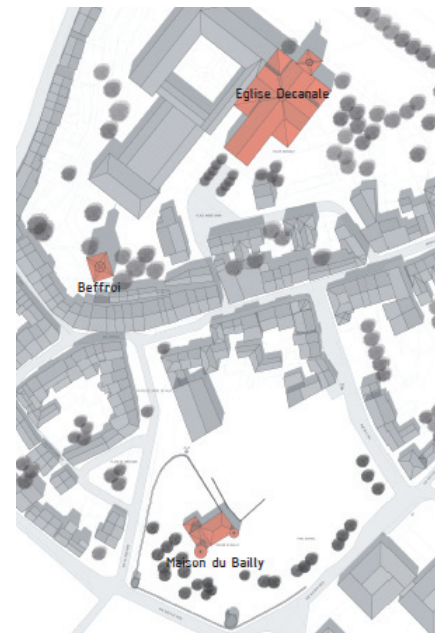
Je suis donc aussi le maître d'ouvrage de ce projet. Entre

2008-2009, l'agence DEMOGO a eu un gros travail architectural pour faire évoluer le projet, en collaboration avec des bureaux associés. Le maître d'ouvrage n'est pas resté totalement inactif, nous avons été forcés de franchir les obstacles qui se présentaient à nous. J'imagine que les maîtres d'ouvrage d'Europen 11 s'interrogent sur les obstacles qui vont se présenter et qu'ils vont devoir surmonter.

Le premier obstacle a été un obstacle d'ordre juridique. Ce projet étant public nous sommes soumis à la législation sur les marchés publics. Il a donc fallu convaincre toutes les autorités de tutelle qu'il était possible de signer un contrat de conception avec le bureau DEMOGO tout en respectant la législation sur la nécessité de la mise en concurrence. Il a donc été admis par la région Wallonne que le concours Europen pouvait faire office de mise en concurrence des auteurs de projets. Ça n'a pas été simple, il nous a fallu concevoir un cahier des charges spécifique, mais nous y sommes arrivés. Nous avons donc pu officiellement conclure un contrat avec le bureau DEMOGO et ses associés belges.

L'autre obstacle était d'ordre administratif. Notre projet s'inscrivait dans un programme subventionné par la région Wallonne, notre autorité de tutelle, qui avait accepté de financer à hauteur de 3 millions d'euros. Il fallait pour cela que le projet réponde à un certain nombre de conditions : un projet emblématique, qui puisse servir d'exemple (là-dessus, pas d'inquiétude avec le projet DEMOGO) ; un projet conforme aux besoins de l'administration, voilà pourquoi il a fallu revoir le programme de départ, en termes d'espaces, de superficie et de circulation. La région Wallonne souhaitait également que la ville de Gembloux réfléchisse en étroite association avec le centre public d'action sociale, ce bâtiment devant être un élément favorisant cette synergie entre les institutions publiques. La quatrième exigence était celle, liée à l'accessibilité, pour les personnes à mobilité réduite (ce n'est pas simple, la configuration des lieux était assez accidentée) ; et puis enfin une exigence très forte sur la performance énergétique du bâtiment, un niveau de détail qui devait être abordé en phase de finalisation du projet. Ces exigences de la région Wallonne, il a fallu en tenir compte, comme faire figurer le drapeau de la région Wallonne sur ce bâtiment dans la phase finale du projet.

L'autre obstacle à franchir, c'est bien sûr l'obstacle budgétaire, le coût financier du projet. C'est une dimension qui n'est pas prise en compte dans le concours Europen. Alors lorsque l'on



GEMBLoux E10 (BE) arch : DEMOGO (IT)  
au dessus site et réalisation modification du projet de concours



GEMBLoux E10 (BE) arch : DEMOGO (IT)  
au haut projet en réalisation perspectives urbaines  
en bas perspective connexion interne



passé à la réalisation, c'est une dimension extrêmement importante. Au départ, l'enveloppe globale envisagée était de 10 millions d'euros, puis finalement, il a fallu s'assurer que le projet respectait cette enveloppe-là. Petit conseil aux maîtres d'ouvrage qui s'apprêtent à réaliser un projet Européen : pour maîtriser cet aspect budgétaire, nous avons fait appel à une assistance à la maîtrise d'ouvrage auprès d'une société qui nous accompagne encore maintenant dans le suivi budgétaire et en particulier ces aspects financiers. Au final, le projet respecte relativement l'enveloppe de départ, soit 12 millions d'euros, mais nous avons un peu alourdi le programme avec des parkings souterrains.

Il y avait aussi un obstacle politique à franchir, ce n'est pas le moindre.

**Dès lors qu'on travaille pour le pouvoir public, il n'y a pas un seul maître à bord, il y a des instances collégiales et, à différentes étapes, il a fallu les convaincre de la pertinence du projet. On y est arrivé progressivement. C'est une immense satisfaction car, en bout de course, la version finale du projet a été approuvée à la quasi-unanimité. Alors que nous étions dans un contexte local préélectoral qui ne se prête pas à une adhésion spontanée à des projets de cette ampleur, c'est le signe incontestable de la qualité du projet.**

Il y avait encore un obstacle majeur à franchir : la peur. Pour vous dire la vérité, on avait peur. Depuis le début, le projet avait beau être enthousiasmant, on avait beau être séduits par son originalité, par son audace architecturale, par les éléments de porosité qu'il introduisait, il n'empêche qu'on avait franchement la trouille. Faut bien dire que Gembloux est une petite commune de 25 000 habitants. Ce projet représente l'un des plus importants qu'elle ait eu à porter depuis qu'elle existe dans sa configuration administrative actuelle. C'est un projet coûteux. C'est un projet emblématique : l'Hôtel de Ville. On n'avait pas droit à l'erreur. À tout cela s'ajoutait la peur de l'inconnu. Dès que les lauréats ont été connus et que le bureau DEMOGO nous a été présenté, on avait beau les trouver très sympathiques, nous nous sommes permis de vérifier sur Internet quelles étaient leurs réalisations, ce qu'ils avaient comme bagage, comme expérience.

**Il y avait aussi l'obstacle de la compréhension entre cultures différentes. Il y avait un projet aussi tout à fait interpellant, voire un peu polémique. Comme le matériau - le cuivre - qui vu d'Italie est peut-être un matériau qui s'impose, mais en Wallonie, on est plus attaché à la brique, à la pierre... Ça a fait problème, débat, polémique et on a finalement pu se comprendre, à savoir que c'était un élément constitutif, l'âme du projet. Nous avons accepté de prendre ce risque d'adhérer à l'audace architecturale.**

Enfin la dernière difficulté, le projet était très anguleux ! Les espaces intérieurs ne correspondaient pas du tout à l'image classique d'un bâtiment fonctionnel, ça pouvait prêter à quelques commentaires quelquefois désobligeants. Il y a un gros travail à faire sur soi-même et je dois dire que finalement ce qui nous a convaincu, c'est la qualité du processus. J'ai rencontré pour la 1ère fois Européen en 2008, je ne connaissais rien à Européen, cette démarche urbanistique sur le développement des villes européennes. Je n'exerce pas du tout le métier qui est le vôtre. J'y ai été sensibilisé progressivement à travers mes contacts avec la structure locale et la participation au forum des sites à Paris, celui des villes et des jurys à Graz. Tout cela m'a vraiment convaincu de la qualité de la recherche qui est la vôtre, la qualité des travaux que vous menez. Je me suis efforcé de rendre cette conviction aussi contagieuse que possible afin de susciter une adhésion la plus large possible. Je crois que le pari est gagné. Il reste quelques étapes à franchir. Le permis de construire devrait nous être délivré d'ici à la fin du mois de juin.

**L'enquête publique va être lancée et nous allons faire une présentation publique pour qu'au-delà des instances administratives, il y ait une prise de connaissance du projet par la population. Nous espérons une adhésion de la population, même si on connaît tous les conservatismes ambiants. On peut penser que le projet a assez de force intrinsèque pour susciter cette adhésion. Et puis nous sommes dans une phase de marché, qui a déjà été lancée. Fin juillet 2012 nous devons avoir adjudgé le projet.**

**Nous sommes donc dans une phase tout à fait concrète ; bientôt ce ne sont plus des images de synthèse, mais des photos du projet réalisé que nous pourrons montrer.**

Quand tous les obstacles auront été franchis, quand la peur aura été tout à fait surmontée, il nous restera à formuler la gratitude, la reconnaissance à l'égard des architectes du bureau DEMOGO et à l'égard de la structure European. Parce que vous nous avez permis les uns et les autres de mieux connaître notre ville. Vous nous avez apporté un autre regard. Le projet est tout à fait différent de ce que l'on avait imaginé par le passé, mais il est bien meilleur et il nous apprend beaucoup sur nous-mêmes.

**Pascal AMPHOUX:** Passons directement au projet de SAINTES (FR) et c'est Matthieu Wotling, l'architecte qui le présente de Frédéric Mahaut, le représentant du site qui illustrera d'une autre manière le processus en cours.

**Matthieu WOTLING, architecte MWBA architectes Paris (FR) équipe retenue pour la réalisation du projet de SAINTES (FR):** Le présentation du processus du projet Connex[Cité] sur le site Saint-Louis à Saintes va se faire en trois grandes parties. Le contexte, le site et les enjeux ; puis la partie concours, la consultation urbaine qui a approfondi cette thématique de la porosité, la fluidité des espaces et du tissu urbain ; enfin la dernière phase, celle où nous nous trouvons actuellement, la phase de diagnostic. Il s'agit de l'accord-cadre, la mission de maîtrise d'œuvre urbaine que nous sommes en train de mettre en place avec la maîtrise d'ouvrage.

Saintes est une ville de 26 000 habitants, 60 000 avec l'aire urbaine. Elle est située à une centaine de kilomètres au nord de Bordeaux et son centre-ville est lové dans un méandre de la Charente. Le site de projet se situe dans le centre-ville. Le site de projet qui est de 4,20 hectares, le site d'étude de 11 hectares. Ce site correspond au promontoire de la cité médiévale de Saintes, aujourd'hui disparu, et qui dominait le système de défense de la ville. Un hôpital s'y est développé par une succession de construction, d'extensions et de surélévations. Son déménagement en 2007 laisse une friche au cœur de la ville d'où l'opportunité de reconquête par la population

et les touristes d'un lieu historique assez exceptionnel. Le site de projet se trouve vraiment en promontoire par rapport au centre-ville historique, la Charente et en vis-à-vis direct avec la cathédrale Saint-Pierre.

**La stratégie de la ville dans le cadre du concours European était de développer plusieurs objectifs. Le premier était d'introduire une diversité en rupture avec la mono fonctionnalité de l'hôpital, avec l'idée de créer une mixité de programme de logements, des services, des commerces, mais également un équipement culturel fort avec d'une part, le centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine, centre d'urbanisme associé à la maison de l'habitat ; le siège également d'organismes sociaux et en relais d'une maison de l'architecture accueillant des expositions et des conférences. À la base même du projet, il y avait déjà cette demande de mixité programmatique.**

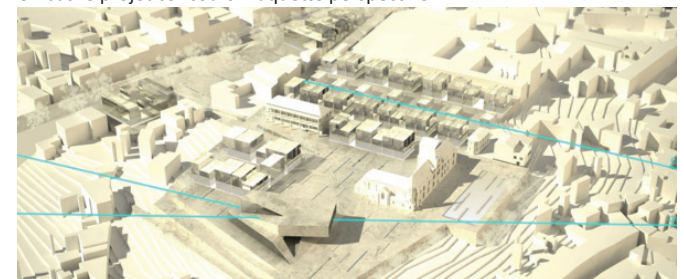
Le deuxième objectif important était de développer l'accessibilité par de nouveaux espaces publics de liaison, depuis la cathédrale Saint-Pierre, avec en position centrale la maison du Gouverneur avec sa petite chapelle qui est totalement préservée et réhabilitée, et la basilique Sainte-Eutrope, l'une des étapes importantes du chemin de Compostelle.

Concernant cette notion de nouvelle mobilité et de porosité, la création d'itinéraires piétons à vocation de découverte et le rétablissement de continuité et de porosité entre les quartiers environnement et le projet constituait un enjeu assez fondamental sur ce site. Il s'agissait également de traiter la place de la voiture, et le stationnement dans l'environnement du site. Du point de vue programmatique, cela se traduit par la nécessité de mettre en place des parkings, 500 places, disposées selon la conception entre des éléments souterrains, des parkings aériens et des silos.

**Lorsque l'on a commencé à réfléchir sur ce concours, nous nous sommes posés trois grandes questions. La première : comment associer la fluidité du réseau viaire, l'impact fort de la voiture sur le site et en même temps la prolongation et la protection du réseau doux**



SAINTES E10 (FR) MWBA architectes (FR)  
en haut le quartier surplombant la rivière  
en bas le projet concours maquette perspective



**notamment à travers la porosité du bâti ?  
Deuxième question forte, quelle est l'articulation avec l'existant ? Comment recréer un tissu qui soit en continuité avec la ville ? Et la dernière: quels sont les nouveaux usages que nous allons instaurer sur ce lieu ?**

Dans les étapes de processus de réalisation, nous en sommes actuellement à l'accord-cadre de la mission de maîtrise d'œuvre urbaine. L'élément déclencheur pour nous a été le concours European 10, avec une centaine de projets remis. J'ai travaillé sur ce projet en créant l'agence MWAB avec Anne-Lise Bideaud, mon associée. Le projet a été rendu en juin 2009 et sur ce concours, il y a eu trois équipes primées, dont des architectes de Bordeaux et TICA, une agence à Nantes. Nous avons participé à un nouveau cahier des charges, une consultation urbaine qui a été mise en place par la Ville de Saintes et European France. Ce qui nous a permis de nous mettre en règle avec les marchés publics français. C'est une étape extrêmement importante, qui n'était pas simplement réglementaire, car elle nous a permis d'approfondir notre réflexion sur le site. Nous avons formé une équipe de maîtrise d'œuvre complète, en nous associant à un paysagiste, Agathe Turmel, et des économistes basés à Bordeaux, et un bureau d'étude VRD avec qui nous travaillons régulièrement en région parisienne.

La troisième étape que nous venons de démarrer et que je détaillerai un peu plus tard, a permis à la maîtrise d'ouvrage de renforcer son équipe, avec une assistance à la maîtrise d'ouvrage qui est constituée de Finances Consult pour toute la partie financière et équilibre budgétaire, d'avocats pour la partie réglementaire et la mise en place des règlements urbains à venir, AM Environnement pour la stratégie de développement durable, et Trécler pour la concertation. Sachant que la concertation est une habitude de la politique urbaine de Saintes. Elle a démarré déjà il y a 3-4 ans pour le projet sur la ville de Saintes.

Pour le concours, notre attitude a été de nous appuyer sur les spécificités du lieu. Nous avons cherché à révéler des qualités préexistantes embryonnaires, mais valorisables. Lors de notre première visite du site nous avons été frappés par le contraste entre le tissu urbain compact et les espaces publics autour des monuments majeurs de la ville. Il nous a donc

semblé essentiel de retrouver ce type de rapports sur le site Saint-Louis qui a pour ambition d'accueillir un programme très dense de 30 000 m2. Les formes urbaines que nous avons proposées lors de la phase concours, renforçaient mutuellement les espaces publics ouverts et des programmes denses. Cela résulte du maillage de différentes échelles de l'espace public.

Les deux ambitions de ce projet de concours : tout d'abord de retrouver une situation de convergence vers l'ancienne citadelle médiévale ; instaurer un dialogue et une relation forte entre architecture contemporaine et patrimoine historique.

**Nous avons donc suivi trois lignes directrices : la première a été de créer des interconnexions paysagères et patrimoniales, de mettre en relation l'architecture contemporaine par le biais d'un programme culturel fort, une mise en relation à la fois visuelle et par le réseau doux et le lien avec les bâtiments du patrimoine historique. Le deuxième élément important a été le travail sur l'imbrication des places, l'interconnexion urbaine et sociale. Nous avons voulu affirmer que l'espace est le premier équipement que peut avoir la ville. C'est un élément non bâti, mais c'est vraiment celui sur lequel on peut développer un certain nombre d'usages importants qui vont faire vivre la ville. Le troisième élément important, c'est cette idée de continuité avec la ville, en créant un quartier qui soit entre innovation et spécificité locale.**

Le concept de connexité a été de tirer parti de la convergence de points de vue, de perspectives, de réseau et d'ambiance du site Saint-Louis pour façonner l'espace public qui lui-même va générer les formes bâties. On voit ici en premier plan ce bâtiment qui a été longtemps discuté avec la maîtrise d'ouvrage et les autres équipes. C'est un bâtiment que nous avons voulu en continuité avec l'espace public.

Concernant les principes d'aménagement et la structuration du projet autour de l'espace public, nous avons travaillé sur l'orientation est/ouest sur la fluidité, d'efficacité et de connexions fortes entre les espaces publics majeurs – la place du 11 novembre en entrée de site ; le mail pié-



SAINTES E10 (FR) MWBA architectes (FR)  
en haut leplan masse du concours

en bas le plan masse revu après la phase pre-opérationnelle





ton qui vient relier la place du Belvédère. En revanche, du Nord au Sud, on retrouve la notion de porosité et d'intensité de l'espace public par le biais d'un bâti qui est beaucoup plus dense selon une échelle secondaire de réseau doux ; la place du Belvédère est le nouvel espace public majeur, qui est vraiment en relation avec l'éperon rocheux et s'ouvre sur le paysage. Le cours Reverseau qui est actuellement perçu comme une route, mais que nous souhaitons requalifier en boulevard urbain afin qu'il s'accorde avec la nouvelle place du 11 novembre, le mail piéton, la Maison du Gouverneur et connecter les espaces publics majeurs les uns aux autres. D'autres éléments secondaires viennent rajouter à la porosité de l'aménagement urbain, des éléments plus fins qui jouent sur la question de la programmation, avec des aires de jeux et des aires de repos. Enfin, dans l'éco-quartier, il y a tout un réseau de venelles autour d'un axe piéton qui s'ouvre sur la cathédrale. L'accès des voitures est totalement restreint sur toute cette partie.

**Du point de vue du développement durable, en phase de concours nous avons cherché à travailler sur 7 thématiques importantes : l'idée d'un quartier accessible à tous ; un quartier économe en énergie avec une concentration et une densité des logements ; des déchets maîtrisés et mutualisés ; des eaux valorisées et économisées, notamment dans les aménagements paysagers ; les ressources économisées, l'ensemble des pierres récupérées sur le site démolit seront réutilisées ; enfin la qualité des bâtiments.**

Pour la consultation urbaine et la mise en concurrence des équipes primées, il y a eu un énorme travail qui a été fait de la part de la maîtrise d'ouvrage, sur l'approfondissement du programme. En parallèle, nos équipes de maîtrise d'œuvre ont été renforcées pour répondre à ce nouveau niveau d'exigence. Il nous a été demandé de faire évoluer le projet en fonction des nouvelles attentes, de faire une proposition programmatique plus poussée d'un point de vue typologique, de créer une note méthodologique de la phase suivante, celle de l'accord-cadre et le premier estimatif opérationnel du projet. La grande évolution du projet sur cette phase de consultation a été de travailler sur la densité pour préserver les espaces



SAINTES E10 (FR) MWBA architectes (FR)  
en haut leplan massephase pré-opérationnelle

en bas perspectives rue, place et quartier habitat



publics majeurs, instaurer l'équilibre entre haute densité – balance financière – et espaces publics majeurs. Le deuxième élément important, ça a été d'exprimer la relation avec le patrimoine au niveau du belvédère par un espace public multifonctionnel accueillant des événements quotidiens et surtout des événements exceptionnels, plutôt qu'un élément architectural figé. Cette phase de consultation nous également permis de renforcer des éléments du concours, comme par exemple la conservation de la place du 11 novembre comme interface essentielle, une place de marché. L'enjeu pour nous a été à la fois de réussir à garder une variété des échelles urbaines différentes tout en préservant l'équilibre du projet tout en étant plus radical et sans emphase. Un travail sur la sobriété se traduisant par une non-multiplication des matériaux utilisés.

**D'un point de vue programmatique, c'était la porosité d'un projet qui tient vraiment des programmes qui vont faire vivre l'espace public. Ainsi, un des éléments majeurs qui est venu en phase de consultation, c'est d'ajouter un hôtel sur le front du belvédère et une crèche qui se joue de la porosité de l'éco-quartier. Nous choisissons de consacrer le site Saint-Louis aux espaces piétonniers. Tout le réseau viaire est reporté sur le cours Reverseau avec trois grands parkings avec les logements collectifs. Nous sommes donc bien passés d'une monofonctionnalité à une multiplicité des usages : à l'échelle du tourisme, du travail quotidien, de la vie de quartier et de la vie de la ville.**

Nous avons souhaité créer des espaces publics de l'ordre de l'intime, de par la porosité du bâti, que l'on peut retrouver également dans certaines parties de la ville ancienne. Cette intimité des espaces publics paysagers nous a permis de nous mettre en limite de l'espace privatif du logement.

À quoi correspond cette nouvelle mission que nous avons enclenchée après avoir remporté la consultation urbaine ? Trois étapes importantes à venir : le diagnostic approfondi, soit la faisabilité opérationnelle du projet, les contraintes d'aménagement, préciser le programme, l'étude de trois scénarii, tester les choix stratégiques et évidemment la concer-

tation. La deuxième étape : un plan de référence, un cahier de prescriptions urbaines, architecturales et environnementales et à nouveau, la mise en place de la concertation avec des réunions publiques. Et pour finir, l'étape de la faisabilité architecturale : identifier le secteur opérationnel, calibrer et cibler des pistes d'innovation et d'expérimentation pour arriver jusqu'à l'esquisse architecturale.

**Frédéric MAHAUD, représentant du site de SAINTES (FR):** La ville de Saintes a une vieille tradition avec European puisqu'en 1993, elle avait été retenue comme ville profitant de l'expérience d'European et le Cabinet T. Babled, A. Nouvet, M. Reynaud architectes avait été choisi pour la réalisation de l'îlot « Arc-de-Triomphe », parlant déjà de mixité sociale, de porosité et de fabriquer la ville sur la ville. Aussi, quinze ans plus tard quand la ville est devenue propriétaire du site Saint-Louis, qui était réservé au centre hospitalier depuis plus de 400 ans, il nous est très naturellement venu l'idée de nous inscrire pour European 10. Cette idée de faire appel à de jeunes architectes via un concours d'idées permettait à la ville de Saintes d'imaginer la reconstruction, la densification, le renouvellement urbain en plein centre-ville. Il y a une forte attente de la population sur ce site de 4 hectares, avec un emplacement idéal dominant l'ensemble de la ville.

**Le concours European nous a permis aussi de clarifier nos idées pour élaborer le cahier des charges avant d'imaginer la reconstruction de ce quartier. Comment densifier ? Comment organiser ? Comment parler de mixité fonctionnelle ? Comment gérer les espaces publics ? Comment faire de la mixité sociale ? Avec un apport important, nous avons l'ambition de pouvoir créer 350 logements nouveaux sur Saintes. Sont à étudier les relations entre les nouveaux habitants, l'utilisation des sites et le partage de tous ces espaces publics. Le thème générique de European 10, « Inventer l'urbanité » nous collait bien à ce niveau-là. C'est pour cela que la ville de Sainte s'est inscrite.**

La population a été largement concertée depuis que la ville est devenue propriétaire de ce site en 2008. Nous l'avons ouvert au public l'année suivante après une période de sécurisation.

Aujourd'hui, il fait partie du centre-ville et, de manière provisoire, il est équipé en éclairage et espaces publics. Tous les étés, nous ouvrons le bâtiment du gouverneur afin de présenter aux habitants et aux touristes le mode opératoire qui nous permet d'aborder l'aménagement de ce site-là. Depuis maintenant trois ans, nous présentons les différentes étapes, l'évolution du projet : l'appel à concours ; la présentation des 3 équipes et maintenant l'équipe retenue. Nous présentons comment ce quartier de la ville va s'urbaniser, comment nous allons organiser cet espace. C'est un espace très compliqué car nous sommes dans un secteur sauvegardé, avec des données patrimoniales et environnementales importantes. Ainsi, nous allons aborder à la rentrée 2012, une campagne de fouilles archéologiques puisque nous sommes une ville gallo-romaine. Il y a en ce domaine de fortes attentes sur les découvertes qui pourront être faites. Quelles sont les connexions envisagées entre l'aménagement de ce site et le reste de la ville. Comment cela fonctionnera-t-il ? Comment les transports urbains sont abordés ? Comment les piétons peuvent y accéder facilement ? Ainsi nous avons fait le choix de limiter l'accès des voitures. Sur ces démarches, nous sommes accompagnés par une association locale, qui contribue au développement de la ville et à la valorisation patrimoniale, « L'Atelier du patrimoine », qui nous aide à découvrir de manière pédagogique, par des visites, l'ensemble de cette thématique urbaine : nouvelle mobilité, nouveau mode de vie, nouveau développement durable dans une ville qui a plus de 2 000 ans.

**Pascal AMPHOUX :**

**Au niveau de la conception des projets vis-à-vis de la porosité, il y a des différences. Des formes de détermination visuelle, des vues déterminent une forme architecturale à Gembloux ; et à Saintes une forme peut-être plus urbaine avec une stratégie que l'on retrouve dans beaucoup de projets d'European 11, la stratégie par le jeu des places pour introduire de la porosité urbaine. Mais aussi l'inscription du contemporain dans l'existant et les questions d'ajustement du programme qui ont été très bien explicitées. Et la question de l'articulation des échelles et la façon d'impliquer les habitants par une concertation qui accompagne le projet.**



SAINTES E10 (FR) MWBA architectes (FR)  
le processus de participation des habitants

Simone GOBBO : Il y a un terrain commun sur lequel évoluent les deux projets. C'est cette même question de jouer avec différentes échelles. L'autre projet travaille sur une grande échelle, avec une stratégie complexe. Pour nous, c'était différent, nous avons travaillé avec l'idée architecturale du projet. Mais il y a un terrain commun. C'est le point le plus important derrière les différents processus et la complexité des projets. Il est important de rechercher constamment un nouvel équilibre dans le processus. Chaque ville présente différentes possibilités, différentes histoires et différentes questions. Il est important de concevoir à nouveau les approches. C'est une question importante de modernité, de gestion de l'architecture. Je ne pense pas au niveau du concours que nous soyons déjà prêts pour cette gestion du projet. Le processus est aussi important que le projet.

**Matthieu WOTLING:** Moi, ce que je trouve de vraiment intéressant sur le travail sur Gembloux, qu'on retrouve dans notre projet de Saintes,

**c'est la mise en relation de l'architecture contemporaine et du patrimoine qui est fondamentale. On travaille sur ces mêmes thématiques, sur ces axes et ces ouvertures sur la ville. Comment mettre en relation une architecture résolument contemporaine et un patrimoine très présent sur le site ? A Gembloux est vraiment affirmé un objet contemporain avec une nouvelle matérialité et qui se détache vraiment du tissu urbain. Alors que dans notre démarche, nous avons avions envie de nous faire plaisir par une certaine emphase architecturale et au fur et à mesure des études, nous avons troqué nos rêves d'architectes pour des ambitions d'urbanistes. Nous sommes finalement repartis sur l'idée de continuité de l'existant.**

Il y a sur le site de Saintes cette matérialité de la pierre que nous avons voulu continuer d'une manière contemporaine, mais néanmoins il y avait cette continuité à assurer. Je pense que c'est une échelle qui est vraiment intéressante quand on a cette double casquette d'architecte et d'urbaniste. Il y a de la stratégie, mais il y a vraiment un rapport à l'architecture qui doit être mis en place dès le début pour que cela prenne

**Frédéric MAHAUD:** Le principal du site de Saintes a été un hôpital pendant un peu plus de 400 ans et c'est une des questions que nous avons abordées lorsque nous avons rédigé le cahier des charges de la ville de Saintes au concours European 10 : est-ce qu'on y laisse une vocation médicale ? Le parti pris de l'équipe municipale a été de dire, l'hôpital a déménagé, maintenant la qualification de ce site-là se tourne vers l'avenir. Comment urbaniser une ville vieille de 2 000 ans avec une nouvelle thématique architecturale, de nouveaux matériaux ? Comment reconstruire la ville sur la ville, mais en faisant effectivement table rase du passé. Nous conserverons quelques éléments architecturaux comme la Maison du Gouverneur, comme la Chapelle construite pour le centre hospitalier comme des souvenirs.

Par rapport à la temporalité c'est un enjeu qui aujourd'hui est étudié dans le plan local d'urbanisme comme cela se compose en France, mais il n'y a aujourd'hui aucune réglementation. Donc nous travaillons et c'est tout l'objet des études actuelles de l'assistance à la maîtrise d'ouvrage que nous avons prise, avec la continuité du travail que nous faisons avec l'agence GWA. Comment ce quartier va pouvoir se décomposer en organisation foncière ? Quels seront les systèmes viaires ? La trame va être présentée, comment sera-t-elle respectée ? Comment nous allons pouvoir le découper en îlots ? Et tout cela se fait en collaboration avec l'ensemble des services de l'état, les tutelles, comme l'architecte des bâtiments de France qui est très présent dans cette thématique, qui est très partie prenante, puisqu'il y a des données patrimoniales et historiques à conserver, mais qui ne doivent pas pour autant empêcher la régénération de la ville.

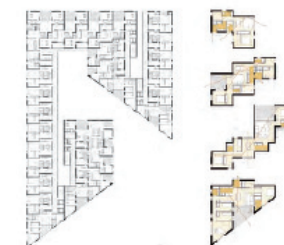
**Socrates STRATIS:** Comment ces deux anciens projets primés à European peuvent-ils correspondre à ceux de European 11 ?

**Josep FERRANDO (ES), Marc NADAL (ES), David RECIO (ES), lauréats à Cerdanyola del Valles (ES) :**

**Je voudrais citer Jorge Oteiza, grand sculpteur espagnol du XXe siècle, qui parle de lieu de porosité en tant que 'vide', mais un vide structurant, un vide actif. Précisément parce que les lieux qui résultent de ce que l'on conçoit**



CERDANYOLA DEL VALLES (ES) Josep FERRANDO, Marc NADAL, David RECIO (ES) Blat en haut site à grande échelle en bas projet lauréat



construisent justement la masse. C'est pourquoi il les nomme des 'vides actifs' parce qu'ils sont capables de construire ce qui se produit autour. Et les projets qui nous sont présentés dans ce débat parlent de ça, de ce point de vue, de la construction de la porosité. Comme construction de la porosité, ils pensent au vide, comment on le construit.

Lorsque nous avons commencé le concours, il y avait déjà un master plan existant sur lequel les immeubles sont continus, dans la continuation de la route que nous voyons ici en blanc, ce qui signifie que tous les vides se trouvaient à l'intérieur des immeubles, devenant donc un espace semi privé. Nous avons donc fait l'opposé de cela. L'objectif est d'avoir le moins d'empreintes possible. Ce vide correspond à l'échelle urbaine.

**Thibault BARBIER (FR), Laetitia LAFONT (FR), Lauréats à SAVENAY (FR)** On voit bien dans les deux processus présentés que la question de la porosité passe beaucoup par les espaces publics et donc derrière des missions de maîtrise d'ouvrage publique. En même temps cette notion passe aussi sur un cadre assez fort, une couleur que l'on donne au paysage privé, notamment la partie plus résidentielle. Je voulais savoir où vous en étiez et sur quels outils vous pensiez partir sur cette partie de maîtrise du paysage privé.

**Matthieu WOTLING:** Par rapport à la notion de limites public/privé parce qu'on essaie de trouver des solutions pour créer des espaces publics à l'échelle de l'intime, du moins pour la partie logement. Du point de vue opérationnel, on aimerait que ce soit un organisme privé qui prenne en charge les espaces publics et en même temps l'ensemble de l'opération. Par exemple, les venelles et les petites placettes qui sont en relation directe avec l'espace privé seraient prises en charge par cet organisme privé. On pourrait ainsi traiter de façon globale l'ensemble de l'opération et traiter vraiment de façon fine la limite entre espace public et espace privé paysager. Nous avons quelques réflexions sur la porosité que nous avons travaillées dans notre projet.

**Quand on parle de porosité, on parle donc de limite. De faire bouger cette limite, de la faire évoluer ou du moins de la rendre un peu plus**

floue. Il y a le lien physique que l'on va créer entre un ancien quartier et de nouveaux aménagements. Mais cela pose tout de même des questions d'architecture et de typologie. La porosité entre l'espace public et privé crée de nouveaux espaces intermédiaires qui ne sont ni publics, ni privés, plutôt des interfaces, de nouveaux lieux à concevoir et à imaginer. Ce qui n'est pas forcément encore beaucoup le cas et c'est en cela que notre projet devient poreux, grâce à ce nouveau type d'espaces. Et pour nous la porosité c'est aussi une question de mutualisation des efforts financiers notamment. Par exemple lorsque l'on crée une passerelle, on ne crée pas qu'une infrastructure en parallèle, on crée aussi un espace public.

Ce sont toutes ces petites astuces financières qu'il faut trouver aujourd'hui. On ne les connaît pas, mais on a essayé de travailler sur ça. Après il a fallu mettre en place des règles du jeu, parce que justement cette porosité, cette limite-là, il a fallu qu'on lui donne un cadre de projet. Nous avons mis en place à différentes échelles des invariants sur certains éléments clés tout en laissant une ouverture et une flexibilité par rapport à des données qu'on ne connaissait pas comme le foncier par exemple. La porosité, elle est aussi dans l'articulation avec des invariants.

**Pascal AMPHOUX:** La question de l'articulation des échelles me semble ici fondamentale. Nous avons une dominante de porosité architecturale du côté de Gembloux et plus d'une porosité urbaine du côté de Saintes, même si ce qui fait la qualité de vos projets, c'est l'articulation de l'une à l'autre. Dans le projet de Savenay, vous avez une attitude complexe, où vous essayez d'aborder les choses sur différents plans à la fois, avec des logiques de traitement de limites entre le rapport entre le public et le privé, le dedans et le dehors, l'urbain et le marais, le logement et les infrastructures de transport qui est très riche.

**Anna BUCHWALD (DE), Janna HOHN (DE), Josh YATES (GB) mentionnés WITTSTOCK (DE) :** Dans votre introduction initiale du processus de Saintes, vous parlez de ces liens entre l'échelle des espaces publics et privés,

**A Wittstock, nous avons une situation forte, pas tant en terme de porosité physique entre de grands espaces publics, mais bien plus en termes de la façon dont nous pouvons créer de petits espaces pour de petits groupes et la façon dont ces groupes sont reliés à des espaces plus grands et à l'immeuble, comme un jardin sur base d'une famille individuelle, d'un habitat individuel.**

Et cette relation entre les espaces, d'une échelle à une autre, est un point qui pourrait se développer à Saintes, sur le site résidentiel. Peut-être peut-on discuter de la façon dont cela pourrait correspondre à une manière de vivre différente. Lorsque vous voulez créer ces échelles intermédiaires, un petit groupe du quartier demande au client et à la ville de penser à cela, peut-être les gens vivront là de manière différente.

**Matthieu WOTLING:** En effet, la porosité des limites est vraiment fondamentale par rapport à ces échelles. C'est un travail qui doit être fait à l'échelle de la ville. Ce que l'on peut faire à Saintes, on ne pourrait peut-être pas le faire dans une autre ville. D'autre part, le fait que le projet soit situé en belvédère en fait un élément encore plus intime par rapport à la ville. Toutes ces échelles de limites ont été prises en compte, c'est une ville de taille moyenne, le site est protégé. L'échelle du public a été abordée de manière à ce que l'on se sente dans un espace intermédiaire, sans passer par du semi privé, mais que ces espaces soient déjà perçus comme une anti-chambre des espaces privés. La question de la limite ici est véritablement un enjeu. Comment réglementairement nous allons pouvoir donner les lignes directrices de clôture de part et d'autre de ces limites, pour que l'on n'ait pas de haies qui montent à 3 mètres de haut, pour que les gens consentent à vivre ensemble. C'est donc la quatrième étape par rapport à celle que l'on vit actuellement. De réfléchir aux éléments paysagers qui apportent la réflexion sur le vivre ensemble et le partage de ces espaces. Ce que l'on a souhaité mettre en place dans ce quartier de logements, c'est finalement d'offrir des éléments publics qui puissent être perçus comme des lieux de rencontre à l'échelle du quartier et pas à l'échelle de la ville. C'est une thématique qui est centenaire dans le milieu de l'architecture et l'urbanisme : comment faire vivre des gens tous ensemble sans qu'on ait besoin de se protéger

les uns des autres ?

**Giovanni AURINO (IT), Danilo CAPASSO (IT), Bruna VENDEMMIA (IT), Anna SIRICA (IT), lauréats SAMBREVILLE (BE) :** Dans notre projet, nous avons imaginé un espace, une sorte de cour qui pourrait être une sorte d'interprétation entre l'espace public et l'espace privé. Il y a ce long parc en bordure de fleuve, à côté de la Sambre. La zone d'intervention est proche des rues. Les deux éléments différents du projet pourraient se rencontrer dans les espaces centraux de l'immeuble. Nous avons également interprété la porosité. Dans votre présentation, vous abordez différents niveaux de porosité.

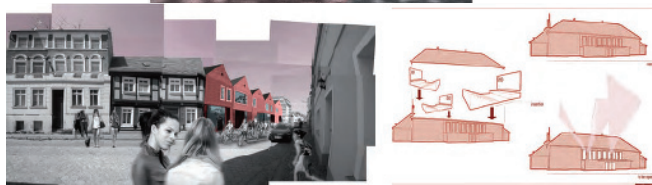
**Comment les différents niveaux de communication et de mobilité pourraient-ils interagir dans ces espaces communs ? Comment le programme public ou les bâtiments pourraient-ils avoir des aspects différents à la rencontre de ces espaces partagés ? Mais lorsque nous avons rencontré la municipalité, ils nous ont demandé : « qui gèrera les différents espaces et comment pourrions-nous savoir à qui appartient tel espace ? » C'est une question ouverte et cela signifie que nos villes réfléchissent encore en terme de NIMBY contre WINBY. Demander comment gérer nos propres espaces ? Et comment pouvons-nous briser cette façon de penser l'espace fermé?**

**Ulrike POEVERLEIN, Responsable European Allemagne :** Dans le projet de Wittstock, il y a différentes sortes de porosité. A Saintes, il y a ces maisons à cour, qui sont évidemment privées, et un tissu urbain, qui est hérité et protégé et cela fonctionne comme ça de façon relativement classique dans les relations privé/public. C'est un exemple qui correspond au tissu urbain existant. A une échelle différente, le site de Wittstock est un peu complexe, avec 2 ou 3 sites ; il y a trois cahiers de charge en un, et des tâches différentes à prendre en compte. Il y a également la zone du parc, près de la station de chemin de fer, qui réclame une forme différente de porosité, un flux à travers l'espace public. Donc l'ouverture complète le mouvement de mobilité, facilite l'usage des espaces publics dans la ville. Cela a été traité de façon très



en haut SAMBREVILLE E11 (BE): Ville + Sambre + Ville  
arch : Giovanni AURINO, Danilo CAPASSO, Bruna VENDEMMIA, Anna SIRICA (IT)

en bas WITTSTOCK E11 (DE) : Bahnrad  
arch : Anna BUCHWALD, Janna HOHN (DE), Josh YATES (GB)



douce, sur ses différentes échelles, dans une ville. Ils ne correspondent pas nécessairement l'un à l'autre. Ce qui a été très convaincant pour le jury, c'était de voir comment le projet traitait tous ces types d'accessibilité. Le paysage, ici, est l'élément porteur du projet. Une approche délicate du paysage à ses différents niveaux, en définissant différents types d'espaces : plus public, plus privé.

**Didier REBOIS, Secrétaire général European Europe:**

Il ne faut pas oublier que la notion de porosité est complètement liée à son opposé ou complémentaire, la notion de limite. S'il n'y a pas une définition d'une notion de limite, on ne peut pas créer la porosité. C'est ce qui est intéressant par rapport à l'espace contemporain de la ville qui est un espace complètement ouvert dans lequel il faut recréer des limites. On retrouve également la question des échelles, l'échelle urbaine qui n'est pas forcément incarnée dans la figure de l'îlot, mais comme, par exemple à Savenay, dans l'idée des plaques habitées dans la campagne. On retrouve une échelle qui permet d'avoir une certaine masse critique bâtie avec une limite par rapport aux espaces ouverts. La grande qualité du projet de Gembloux, par exemple, c'est d'avoir une forme globale potentielle qui est redécoupée pour créer cette porosité, mais on part d'un volume global qui a des limites et qui est ensuite entaillé. Le projet définit les limites entre l'espace public et la mairie, entre le jardin et la place, etc.

La deuxième chose fondamentale qu'il faut savoir gérer quand on est maître d'ouvrage, c'est une abolition progressive entre ce qui est le dedans et le dehors, en tout cas des renversements de sens et de valeurs. On voit depuis 4 ou 5 sessions d'European apparaître de plus en plus une fragmentation des projets dans ce sens de porosité urbaine, de fluidité, avec cette idée d'une ville que l'on peut parcourir en s'infiltrant à l'intérieur. Mais ça rentre complètement en contradiction, comme cela a été dit, avec la logique des habitants qui acceptent très mal l'étranger dans leur espace résidentiel de proximité, que des 'dedans domestiques' deviennent des espaces semi-publics, voire publics, est très difficile à faire accepter.

On a un exemple connu à Paris qui est l'îlot ouvert de Portzamparc, entre la Grande Bibliothèque et le périphérique. Il a conçu tout un système de porosités, de parcours secondaires à travers les îlots mais finalement, à la réalisation, tout a été fermé pour des raisons de 'sécurité'. Ce n'est pas tant la

question de la porosité qui est complexe que la question de la sécurité. Il faut penser la porosité urbaine aussi en termes de sécurité. Il faut rassurer sur la manière dont différents types de gens vont pouvoir profiter de cette porosité. Sinon cela restera un vœu pieu et on aura beaucoup de mal à créer ce type de projets.

**On a vu beaucoup de projets European, qui avaient cette volonté d'espaces intermédiaires et d'ouverture, se fermer justement une fois réalisés. Les obstacles étant liés essentiellement aux gens qui habitaient là et aux maîtres d'ouvrage qui ont une grande crainte de cette ouverture. Il faut trouver des systèmes, des dispositifs. Dans certaines villes, cela fonctionne comme pour les parcs, qui sont ouverts la journée et fermés le soir, selon une logique des usages et des rythmes d'ouverture et de fermeture, qui est motivée peut-être plus pour des raisons psychologiques par rapport à la sécurité, mais renvoyant à des problèmes réels dans les réalisations. C'est donc important de constater ce phénomène culturel et aussi cette nouvelle qualité des projets dans la porosité et l'abolition des frontières entre privé et public, et en même temps, si on veut les réaliser, il faut qu'ils intègrent cette logique de la protection, de l'ouverture/fermeture et des modes d'appropriation de ces espaces.**

**Pascal AMPHOUX :** C'est effet important de rappeler que l'on ne peut traiter ces questions que de manière paradoxale : ouvrir, c'est fermer, et fermer, c'est ouvrir. J'ai bien aimé, dans ce qui a été dit concernant le rapport public/privé, vous nous parlez d'intime, de semi-public, de semi-privé. On voit bien que l'on cherche des situations intermédiaires pour gérer le paradoxe entre la nécessité d'assurer une sécurité, même imaginaire de l'habitant. C'est de la responsabilité de l'élu, de la maîtrise d'ouvrage et de la conception la responsabilité éthique que de défendre l'espace public au sens fort du terme : espace public qui autorise un certain contrôle social et qui nécessite de préserver certaines ouvertures. Voilà qui nous permet de donner un peu plus la parole aux villes. Quelles sont les idées que vous souhaitez promouvoir à tra-

vers European ? Comment souhaitez-vous réagir sur les projets que vous avez maintenant entre les mains ? Comment pouvez-vous assumer ce genre de paradoxe tout en contribuant à l'innovation dans le traitement de ces relations-là ?

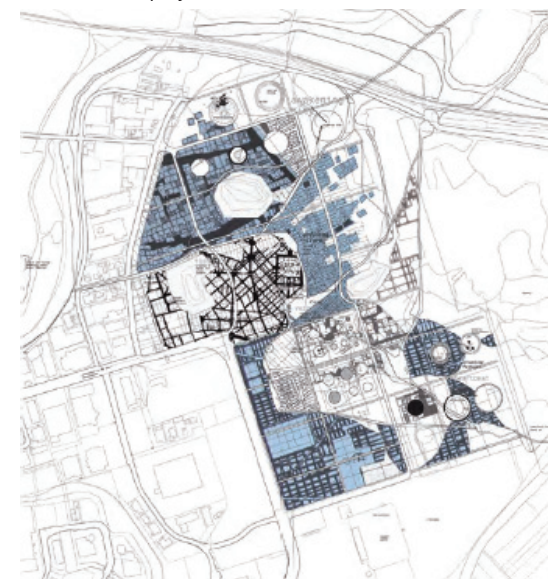
**Renate PREßLEIN-LEHLE, conseillère municipale, représentante du site de INGOLSTADT (DE) :** Je pense que la notion de décloisonnement prend uniquement une signification lorsqu'elle permet aux personnes d'entrer en interaction entre elles.

**Les hommes ont tendance à se sentir mieux dans une sphère privée et dans l'anonymat. L'intimité du jardin de leur maison et l'anonymat d'un grand espace. Nous nous comportons tous de manière différente dans ces deux espaces, mais nous avons autant besoin de l'un que de l'autre. Et c'est un sujet très important dont nous avons longuement débattu concernant Ingolstadt. Chacun a besoin d'un espace privé, d'un lieu de repli. Autour de ce lieu de repli, nous pourrions définir un espace intermédiaire, l'espace semi public, que l'on connaît encore avec, par exemple, des relations de voisinage où l'on se sent encore en sécurité. Puis arrive le prochain espace, qui ne ressemble pas encore à une grande place publique et anonyme mais qui est notre quartier, où l'on croise des visages familiers et non pas des groupes de touristes inconnus. Et enfin, le dernier espace, l'espace de la ville, où l'on peut se croiser et se reconnaître ou rester dans l'anonymat complet.**

C'est ce qui, selon moi, définit un plan d'urbanisme réussi, celui qui arrive à différencier et respecter ce système d'espaces publics et privés que les habitants peuvent identifier et qui se régulent eux-mêmes. Je dois pouvoir identifier, dans un quartier inconnu, que j'entre dans une cour privative, ce qui me poussera à revenir sur mes pas automatiquement. Les gens se sentent bien dans un cadre où les espaces publics sont cohérents et faits par des urbanistes qui respectent ces principes. Les dimensions et proportions d'une cour, par exemple, lorsqu'elle est bien pensée, évitent que des inconnus entrent



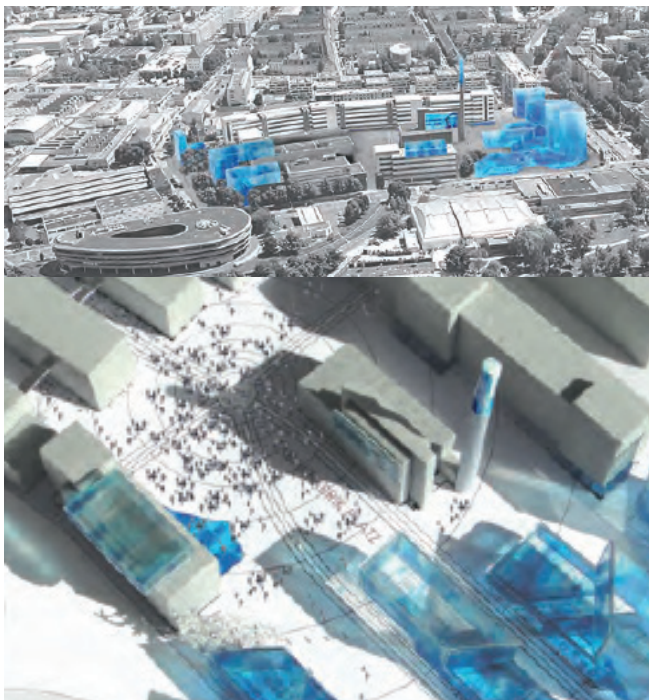
INGLOSTADT E11 (DE): rêver / se réveiller  
arch : Lydia RAMAKERS, Nora WILDERMANN, Katrin RHEINGANS (DE)  
en haut vue du site en bas projet mentionné



et s'assoient à votre table et partagent votre café. A Ingolstadt, nous essayons d'aménager les espaces publics selon un système différencié, dès qu'il s'agit d'une zone résidentielle. Au niveau de l'urbanisme, nous avons intégré beaucoup d'espaces semi publics car ils questionnent les habitants sur la notion de propriété. Cet espace appartient-il à la ville ou à la copropriété ? C'est justement dans ce type d'espaces que se développent les relations de voisinage, car chacun se sent responsable de l'espace où il se trouve. C'est très important, car ici apparaît la notion de décloisonnement dans l'urbanisme. Il s'agit de façonner le décloisonnement dans l'espace urbain, ce qui nécessite une énorme réflexion sur l'aménagement : comment positionner les espaces verts, comment tracer les rues et chemins, comment proportionner l'espace entre les bâtiments.

**Dieter ALBRECHT, Département de l'Urbanisme, représentant du site de LINZ (AT) :** Les études sur le terrain ont prouvé que ces systèmes d'espaces publics découlent des cultures nationales. En Italie, la notion d'espace public dans les rues est très différente de celle que nous pouvons observer en Allemagne ou en Autriche. C'est une règle vécue que l'on peut difficilement changer, les variations de perception de l'espace public sont très importantes. Indéniablement, les espaces publics sont nécessaires, mais ils doivent être agencés afin de s'adapter parfaitement à leur utilisation propre. Dans les projets présentés précédemment, je ne peux que féliciter les urbanistes et les maires d'avoir pu réaliser concrètement un concept théorique en adéquation avec les habitants. Les conditions de réalisation sont certainement différentes pour chaque cas et dépendent beaucoup de la population locale. Ces théories d'urbanisme restent plus faciles à mettre en place dans de grandes agglomérations. En effet, cet espace semi public devient restreint, voire inexistant, car l'espace public se termine souvent directement par l'espace privé.

**Stéphane BOIS, Directeur, Syndicat Mixte Métropole Nantes Saint-Nazaire, représentant du site SAVENAY (FR) :** La question des habitants et de leur appropriation des projets est très importante. Les projets, qu'ils soient architecturaux ou urbains, ont une vie très longue, à la conception, mais aussi dans la phase réalisation. Ce que vous dessinez, c'est pour 30, 40 ou 50 ans.



en haut LINZ E11 (DK) : LINZERTUS LINZER INSERTUS  
 arch :Julio DE LA FUENTE, Natalia GUTIÉRREZ (ES)  
 en bas SAVENAY (FR) : vue du site



**Cette question de l'appropriation de la porosité, elle doit pouvoir se travailler dans le temps. Elle n'est pas uniquement le résultat d'une réponse à un moment, d'un dessin qui correspond au moment de la livraison, lorsque l'on coupe le ruban... Il faut penser à l'après. C'est une question que l'on a tous en tête, maîtres d'ouvrage, investisseurs, concepteurs. C'est ce qui nous a intéressés dans les trois réponses primées que l'on a eues à l'occasion d'European 11, c'est cette capacité à être dans un processus et d'avoir des éléments mouvants dans le temps, qui peuvent s'adapter.**

Il y a là, un vrai enjeu, notre ville doit avoir un modèle de développement vers des espaces naturels, car ils deviendront de plus en plus rares. On ira plutôt sur un processus de « réutilisation » de la ville, donc cette question de la ville mouvante et de son adaptation dans un temps long par l'appropriation des habitants, mais à la fois par le temps de la saisonnalité. On n'investit pas une ville de la même manière en été, où cette question de la sécurité qui a été évoquée est moins prégnante qu'en hiver quand il fait froid, qu'il y a du brouillard et qu'à 17h il fait nuit. Il y a certes des différences de cultures entre l'Allemagne, l'Autriche, la France et l'Italie, mais il y a aussi des différences de cultures sociologiques entre habitants d'un même quartier.

**Julio DE LA FUENTE (ES), Natalia GUTIÉRREZ (ES), Imentionnés à LINZ (AT) :** Il y a différents types de lieux, des lieux urbains et des lieux périphériques. Dans le cas de Linz, il s'agit d'un lieu urbain. Il y a beaucoup de projets, dans European, qui sont des zones urbaines isolées. Leur porosité est un moyen très utile pour les relier à d'autres zones. A Linz, nous avons un nouveau quartier résidentiel, une zone industrielle et une zone verte avec un parc. Nous avons un niveau rez-de-chaussée, mais auquel nous ajoutons différents niveaux, pour connecter avec la ville. Ce sont des niveaux physiques, visuels, comme à Gembloux. C'est l'addition de ces différents niveaux qui crée la porosité et la nouvelle structure urbaine. Nous voulions également créer dans ce lien une atmosphère urbaine. Nous sommes plus à l'aise de parler d'atmosphère urbaine ; nous savons comment cela fonctionne en termes de sécurité et d'usages que nous proposons.

**Helmut RESCH, Architecte, Responsable de l'Urbanisme, Représentant de la ville de SELB (DE):**

Le projet dépend de différentes conditions variables : l'emplacement, la taille de la ville, les spécificités locales et les mentalités. Prenons l'exemple de la ville de Selb où nous avons pu observer les habitudes des habitants, dans le choix de leurs itinéraires. Rajouter des chemins serait inutile, ils ne seraient pas utilisés par les citoyens, qui ont pris l'habitude d'utiliser un seul et unique parcours et refuseraient d'en changer. J'estime que ce sont des habitudes locales que les participants aux concours ne peuvent, au premier abord, pas connaître. Il n'est pourtant pas nécessaire de le stipuler de prime abord dans les appels d'offre. En effet, les particularités locales peuvent être discutées avec les gagnants durant les workshops préalable à la phase réalisation. De plus, nous concevons des voies de circulation pour des hommes, des citoyens, les tracés ne se font plus sur une planche à dessin comme auparavant. Mais pour réaliser des voies de circulations plus complexes et modernes, il est absolument nécessaire d'inclure les habitants dans ce processus. Pourtant, cela ne signifie pas qu'il faut abandonner les projets, s'ils ne correspondent pas aux attentes des citoyens. Il faut parfois confronter les idées et expliquer aux concernés les avantages de ces changements. D'un autre côté, il faut éviter de tomber dans le piège d'imposer ses idées « au forceps », quand elles ne sont pas acceptées. L'élément déterminant n'est pas tant l'espace public, mais la manière dont il est délimité. Les propositions du projet sont-elles vraiment exploitables, ou existe-t-il d'autres solutions ? Choisir des alternatives permet de répondre à de nouvelles exigences dans l'espace public et d'inventer des nouveaux modes circulatoires. Pour ma part, un tel processus est interdisciplinaire, il est à la fois urbain, architectural, social, comportemental et culturel. C'est pourquoi il n'est pas nécessaire que tous ces facteurs soient inclus dans le concours, c'est un processus en évolution.

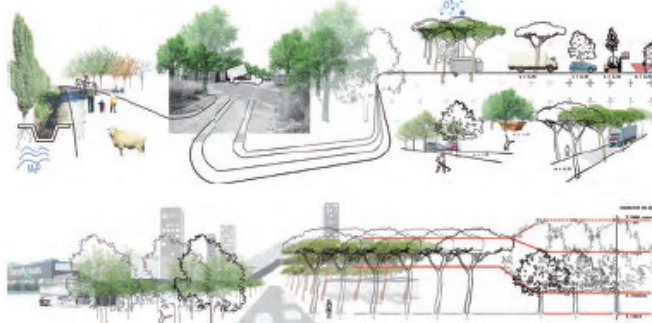
**Pascal AMPHOUX:** Votre intervention permet de passer de l'espace public au sens spatial du terme, à l'espace public au sens médiatique du terme, au sens de débat public, au sens politique. Il ne s'agit plus de faire participer des gens a posteriori, que l'on informe sur le projet qu'on leur présente, mais d'impliquer des habitants ou des acteurs dans le processus de projet. Cela renvoie aussi sur les enjeux de mutualisation des projets et sur les règles du jeu que vous essayez



en haut SELB E11 (DE) : vue du site  
en dessous GETARIA E11 (ES) : vue du site



en bas ALCORCÓN (ES) Arbopolis  
Diego JIMENEZ LOPEZ, Gonzalo ROLDAN ALVAREZ, Juana SANCHEZ GOMEZ (ES)



d'énoncer. Il faut rendre opératoire le passage de la pensée formelle, du dessin de l'espace public, à une implication des acteurs qui soit d'un autre ordre que la simple participation, sans oublier pour autant la présence et le rôle du concepteur.

**REPRESENTANT DES SITES E11 Getaria + Sestao (ES), Maria Mercedes FERNANDEZ URCEY, Architecte au Directeur général du Logement du Gouvernement basque, Représentante des sites de GETARIA + SESTAO (ES):**

Quand qu'on présente un site aux concours European, on entreprend une réflexion sur des sites avec une problématique concrète, et tente de prévoir tous les imprévus qui pourraient surgir à l'heure de la mise en œuvre. Mais en réalité, c'est le contraire qui se produit parce c'est de là que pourront jaillir de nouvelles idées, nous ne devons jamais prévoir dès le concours tous les imprévus.

**Nous devons faire face à pleins d'événements non planifiables comme un changement d'équipe au sein des municipalités. Je pense que l'élément essentiel dans la réussite d'un projet, c'est la sensibilisation du public, de l'administration, des nouvelles entreprises, c'est précisément ce travail de réunion avec les nouvelles entreprises et avec le public en général, cette transmission, non seulement de l'idée concrète, de la mise en forme du projet, mais surtout de la réflexion derrière le projet, car c'est là que réside la véritable valeur. La mise en forme, c'est la seconde phase, et je pense qu'elle fait partie de l'évolution du projet.**

C'est cette confrontation qui peut modifier la mise en forme tout en gardant la valeur de départ, à partir du moment où est respectée la réflexion initiale, et c'est là, selon moi, que réside la valeur première de ces projets.

**Diego JIMENEZ LOPEZ (ES), Gonzalo ROLDAN ALVAREZ (ES), Juana SANCHEZ GOMEZ (ES), lauréats à ALCORCÓN (ES):**

Les propos de la représentante du Gouvernement Basque sont pertinents parce que le problème le plus important se situe au niveau du dialogue qui doit être mis en place. Quel est le point de vue d'European et de la commission technique ? J'aimerais savoir si toutes les



les réalisations sont connues et si vous êtes satisfaits de cette balance qu'a European au niveau des réalisations. C'est le sujet principal dont nous parlons aujourd'hui : le processus. Je voudrais savoir si le concours est pertinent du point de vue des projets réalisés, si vous êtes satisfaits des analyses que vous faites à ce niveau là ?

**Pascal AMPHOUX:**

**Le type de réunion que l'on fait, c'est un effort pour essayer d'améliorer ces processus en engageant tous les acteurs. Suivant les pays, il y a des variations, des comportements, des potentialités différentes, mais l'idée et le rôle d'European dans cette phase post concours est bien d'aider, d'assister, de poursuivre, tout en donnant toutes les libertés qu'il faut aux villes pour gérer leur projet, mais aussi pour que les thématiques qui sont lancées par European soient respectées ou soutenues, et d'avantage quelquefois expérimentées de façon novatrice.**

**Laura HIETAKORPI (FI), Saana KARALA (FI), Jenni POUTANEN (FI), lauréats à PORVOO (FI) :** Dans notre proposition, la structure comprend des villages qui permettent aux habitants de se sentir en sécurité. C'est aussi lié à la question des traditions. J'ai trouvé ces exemples dans notre propre histoire, **au Moyen-Âge, les échelles étaient très petites et les espaces publics et privés étaient facilement reliés. Nous avons tenté d'interpréter ces références historiques d'un point de vue moderne.**

**Vincent ARNE (FR), Aude MERMIER (FR) lauréats à ROMAINMÔTIER (CH) :** L'une des questions qui s'est posée avec pas mal d'acuité, c'est que l'on avait un site géographiquement assez limité par des voies de circulation, routes et train. Le bourg est de petite taille et représente environ 900 habitants. On est à une échelle qui est plutôt très rurale qu'urbaine. **La question en termes de porosité qui se posait, c'était de comment faire en sorte que l'on ait une greffe qui prenne.** Cette question de la greffe, on a essayé de la résoudre en essayant de répartir les programmes publics et les services entre le tissu existant et notre tissu pour impulser une sorte de volontarisme dans



**village habité, clairière nord-sud**  
**immeubles en lisière de bois**  
120 logements, 3 à 5 niveaux  
**maisons et laniers à l'est**  
100 logements, 2 à 3 niveaux  
en haut ROMAINMÔTIERS E11 (CH) : Limites construites, le jardin métropole  
arch : Vincent ARNE, Aude MERMIER (FR)

en bas SAVENAY E11 (FR) : Mesures ligériennes  
arch : Thibault BARBIER, Laetitia LAFONT (FR)



l'usage et la mise en relation avec le tissu que l'on crée et le tissu existant. Il s'agit de créer un volume d'environ 600 logements quasiment ex-nihilo. La mutualisation des usages est donc un enjeu important à dépasser. Au niveau formel, on se rattache à des typologies de gros objets, de fermes, à bien répartir comme des catalyseurs dirons-nous, qui obligera les habitants du bourg à parcourir l'éco-quartier et d'autre part les habitants de l'éco-quartier à venir jusque dans le village.

**Thibault BARBIER (FR), Laetitia LAFONT (FR) lauréats SAVENAY (FR) :** Cette question de la production de valeur est importante.

**Dans toutes les réponses, il y a cette notion de porosité, de travail sur l'espace public, mais on traite rarement la valeur de ces zones. On les traite de manière physique, et pas forcément dans leur dimension économique ou le sens qu'on va apporter à ces espaces. Dans notre projet-là, notre réponse est de partir de pépinières qui deviennent des espaces qui apportent de la porosité dans ce quartier, et c'est un acteur privé qui d'un coup donne du sens à un paysage et pour les habitants qui comprennent qu'ils sont dans un espace de culture, qui a une valeur économique pour eux et qui fait sens.**

Pour le coup, il ne faut pas en faire l'économie quand on parle de paysage de cette question de la valeur, du sens que cela procure.

**Isabelle MOULIN, responsable European France :** Il y a beaucoup de sites qui sont dans des situations de rupture, pour cause d'infrastructures, parfois ce sont de grandes enclaves qui se libèrent. On voit qu'European favorise un travail étroit et particulier entre des élus, des responsables territoriaux et des équipes. Il y a cette idée de laboratoire et donc d'expérimentation. Quand on nous demande si European accepte les idées ou vérifie que les idées sont bien appliquées, les idées, elles sont aussi évolutives et la façon de les mener à bien appartient aux villes, mais on voit bien qu'European encourage l'idée que cela reste expérimental et tout cela est tiré finalement vers le haut. J'entends des élus, des maîtres

qui sont très satisfaits de cela car ils peuvent être frustrés de cette expérimentation dans le cas de procédures plus classiques.

Par exemple, aujourd'hui ce sont des débats qui réunissent des maîtres d'ouvrage européens qui ont des choses à se dire et à partager, c'est déjà exceptionnel. Ce qui est bien aussi dans Europan c'est qu'une équipe italienne travaille en Belgique. Effectivement la Belgique est faite de cultures européennes, espagnoles, italiennes, etc. Aujourd'hui dans l'histoire de l'Europe où tout reste à faire, à construire, je trouve ça exceptionnel. Toutes ces histoires partagées, Europan c'est ça, c'est l'histoire d'un partage.

**Diego JIMENEZ LOPEZ (ES), Gonzalo ROLDAN ALVAREZ (ES), Juana SANCHEZ GOMEZ (ES) :** Deux concepts pourraient être mis en relation afin de parvenir plus efficacement à la réalisation des projets. Le premier est celui de la masse critique, développé par la représentante du Pays basque, et l'autre est celui de la relation ou la différence culturelle qui existe dans la vision ou l'interprétation des projets, mis en exergue par la représentante allemande. Chaque culture vit cette idée de relation et, dans ce sens, je voudrais mettre en parallèle l'idée de production et celle de démocratie.

**La mise en place des projets Europan dépend beaucoup de leurs débuts, quand les projets sont lancés, afin que nous, architectes, nous ouvrions un peu plus au lancement des projets, afin que quand un terrain est présenté, en plus du compromis politique qui existe déjà de manière plus ferme que celui, déjà existant, de développement des terrains, il y ait un compromis de continuité qui n'ait rien à voir avec un nouveau gouvernement qui viendrait et modifierait le travail de l'ancien, que l'on suive beaucoup plus ce processus de continuité, et que cette première étape s'ouvre davantage aux autres acteurs qui participent, tous les intervenants, tant privés que publics, et que ceux-ci soient tenus informés des sites et de l'incorporation de ceux-ci au sein du projet, par exemple en relation avec notre travail.**

Mais le projet pourrait avancer via des accords entre les entreprises privées, les entreprises industrielles, et celles qui sont très liées à l'espace public. Et de façon que cette relation soit possible puisque leur utilisation est semi publique. Donc, s'ils étaient tenus informés du projet depuis son lancement, ils entreraient plus facilement dans le processus de participation. D'un autre côté, cela faciliterait également la mise en place puisque les gens se sentiraient concernés depuis le départ. Par conséquent, nous parions sur une figure médiatrice, qui selon nous devrait être Europan, afin de matérialiser cet accord entre le privé et le public, et pensons que cela est nécessaire, aujourd'hui, dans la mesure où le public, en tout cas en Espagne, n'a plus la force économique, ni même politique, qu'il prétendait avoir jusqu'ici.

**Pascal AMPHOUX:** Nous parlons ici du rôle de la médiation et des modalités à inventer de façon différentielle dans les pays Europan. Je trouve votre projet emblématique de ce que j'ai vu de la session par cette action majeure d'une espèce de couverture végétale de tout un territoire. C'est une action qui consiste à retourner l'image du territoire pour embarquer des acteurs différents. Il est intéressant également par rapport à une thématique que l'on n'a pas trop abordée, mais qui est celle de la création de valeur. Création d'une valeur économique, mais non marchande, en tout cas pas dans le premier acte. Voici peut-être une autre forme de porosité entre le marchand et le non-marchand, qui me semble en plus en écho avec l'actualité. Vous êtes peut-être en Espagne, des pionniers par rapport à l'évolution critique dans laquelle on se trouve.

**Pierre SAUVEUR, président Europan Belgique:** Europan s'adresse à des maîtres d'ouvrage souvent extraordinaires, mais l'extraordinaire va du moins vers le plus. Ainsi j'ai eu affaire à des extraordinaires dans le plus et parfois des extraordinaires dans le moins et ça vous ne le savez pas avant! Dans nos réunions internes à Europan, on se pose de nombreuses questions. On analyse les processus d'un pays à l'autre, et puis cela évolue dans le temps, des pays où cela marchait bien et cela ne marche plus. Vous avez évoqué quelque chose qui arrive dans tous les pays, c'est le fait que lorsqu'une législature se termine, comme par hasard le nouveau maire, ou le nouveau responsable, il a ses propres projets et d'une manière générale il va délaissé les projets de

son prédécesseur. Notre problème aussi en Belgique vient du fait que nos villes ne sont pas des bâtisseuses, mis à part la ville de Gembloux qui a bénéficié d'une condition politique particulière, on ne sait pas construire avec les villes car les villes ne construisent que très peu en Belgique. Vous pouvez objecter qu'il y a du logement social mais il dépend plus de l'échelle régionale. On a essayé au niveau le plus élevé, on a pris des accords cadre, et nous faisons ce que nous pouvons et je vous assure que l'on en fait beaucoup mais ça marche ou ça ne marche pas. Il n'y a pas de recettes. Il y a de la bonne volonté, du travail. Je connais bien mes collègues dans les autres secrétariats, ils n'ont cessé de faire des réalisations, ils ne vivent presque que pour cela.

Carmen IMBERNON, responsable Europan Espagne :

**Le défi d'Europan, c'est d'alimenter des idées, que ce soit celles discutées dans ce débat sur la porosité ou sur quelque autre thème ou réflexion sur la ville et le territoire européen. Nous travaillons à impliquer les responsables urbains dans des projets qui vont un peu plus loin que les concours d'urbanisme opérationnel, en ce sens qu'ils peuvent mélanger les problématiques qui affectent la municipalité, la communauté autonome, les propriétaires privés, c'est-à-dire que s'y mélangent des intérêts et objectifs qui, effectivement, a posteriori, sont plus difficiles à gérer.**

La représentante du Gouvernement basque a expliqué qu'il présente un site au concours parce qu'il désire résoudre un problème qui dépend d'un grand nombre de gestionnaires. Lorsqu'une des parties gestionnaires, par exemple les entreprises, se retire du projet, le développement de celui-ci est évidemment beaucoup plus difficile. Mais nous arrêtons-nous de travailler dans cette direction ou nous entêtons-nous dans celle-ci en sachant que cette intermédiation peut rencontrer des obstacles, mais nous ne perdons pas de vue l'objectif de travailler avec et dans des villes de manières différentes. Ce qui se passe c'est que dans ces projets très ambitieux, les délais de temps sont très longs et dans ces délais, il se passe de nombreuses choses qui adviennent et peuvent rendre le projet difficile à réaliser.

**Frédéric MAHAUD, Représentant du site de SAINTES (FR):** Il faut rappeler quand même que le concours Europan est un concours d'idées. Quand les collectivités sollicitent Europan, c'est pour voir de nouvelles idées et méthodes d'urbanisation. Je ne suis pas un professionnel de l'urbanisme, je suis un élu. Parfois on souhaite voir développer notre ville, on a notre idée, notre conception du développement de la ville. Mais le concours Europan nous permet d'aller voir ce qui se passe ailleurs. Pour nous, en tant qu'élus, Europan n'est pas dans un premier temps un concours de réalisation, et c'est dans un second temps qu'il y a à partir de l'idée du concours la définition d'un cadre réglementaire adapté, des appels d'offres, liés à chaque organisation territoriale. Notre principe, ça a été à chaque fois, et donc à deux reprises, puisque nous faisons partie des quelques villes européennes qui ont menées un projet jusqu'au bout et qui souhaite le faire sur le deuxième projet. Pour Europan 3, en 1993, il nous a fallu près de 10 ans pour réaliser 64 logements, mais en fait c'était une idée vraiment nouvelle de repenser un îlot historique et d'y réimplanter un habitat dynamique, attractif pour la population. Il a fallu 5 ans pour maîtriser le foncier en fonction du projet du concours. Cela vous donne toute la complexité d'un projet, lié à une dynamique, lié à une volonté politique très forte de pouvoir s'appuyer sur un concours d'idée, d'aller chercher de jeunes expériences, novatrices qui prennent en compte des volontés locales, de voir ré-urbaniser des centres ville, de lutter contre l'étalement urbain. Les deux exemples sur Saintes ont vraiment été sur cette thématique-là : voir comment une ville ancienne pouvait s'inspirer des nouvelles pratiques urbaines. Après, il faut que les choses soient claires, la commande publique ira au bout des choses si elle adhère pleinement à l'idée et au résultat du concours, tout en n'appartenant pas au jury du concours. C'est aussi un challenge ! Nous, c'est comme cela qu'on l'a vécu jusqu'à présent. C'est repenser la ville de demain, voir comment tout cela fonctionne en termes de hiérarchisation. Est-ce que ça appartient à la collectivité ? Est-ce que ça appartient à du privé donc comment ça fonctionne ? Et puis toute la thématique de la résidentialisation que nous abordons aussi au travers des programmes sociaux qui sont en pleine mutation

**Ulrike POEVERLEIN, responsable Europan Allemagne :** Europan est un concours d'idées, mais c'est également un concours de réalisations. Nous tâchons toujours

de privilégier un site sur lequel un projet a des chances d'être réalisé. Nous préférons toujours ce type de site à un site qui cherche juste une idée. Et c'est un point sur lequel, sans aucun doute, nous continuerons à travailler.

**Pascal AMPHOUX:**

**Mais à Saintes ils construisent, mais à partir des idées et pas à partir de réglementation a priori. Les 64 logements de Saintes réalisés suite à Europan 4 sont plus que leur nombre tant ils ont été publiés dans des revues et où ils sont cités dans les écoles d'architecture. C'est un impact formidable ! Et c'est le maître d'ouvrage qui a construit ce projet qui a eu un impact majeur qui nous dit qu'Europan ça doit être un concours d'idées dans un premier temps, et qui a l'ambition de réaliser. C'est ce paradoxe-là que nous devons continuer à tenir.**

Cela reste un type de concours inédit et qui a une place singulière à la fois pour les concurrents avec le principe des jeunes architectes et celui des thématiques et pour les maîtres d'ouvrage.

En conclusion je voudrais cibler trois idées qui émergent de ce débat :

Premièrement : la porosité n'est pas une valeur en soi. Ce n'est pas NIMBY qui devient WINBY, mais c'est NIMBY et WINBY à la fois !

Deuxièmement : l'évolution des choses. La notion de porosité doit évoluer et doit permettre une évolution dans le temps qui maintienne une certaine permanence à une situation de projet.

Troisièmement : le paradoxe. Cette notion de porosité doit être pensée comme paradoxale. Porosité comme l'apport sur la peau d'un être vivant, c'est bien un paradoxe entre le dedans et le dehors, entre l'inerte et le vivant. À ce titre, la métaphore marche assez bien.

Je tire de cette notion deux principes, l'un du côté de la conception et l'autre du côté de l'enjeu de la réalisation et du maître d'ouvrage.

Du côté de la conception, on a trois ordres de porosité :

- l'échelle architecturale, du traitement du sol, des seuils,

des limites, des façades... Toute la problématique du rapport entre le public, le privé, l'intime, les semi-publics... et toutes ces relations paradoxales à établir entre des fermetures physiques et des ouvertures visuelles ou sonores, des ouvertures physiques, mais des fermetures d'un autre ordre et tous les paradoxes que par des configurations spatiales et architecturales on peut inventer à ce titre-là...

- l'échelle urbaine, tout ce qui touche les continuités physiques, les circulations, les chaînes d'espaces publics, des enchaînements d'espaces publics dans des réseaux de circulation physiques, mais des espaces qui ont des caractères et des échelles différents.

- Cette dernière notion obligerait à penser l'articulation des échelles. Le poreux, c'est ce qui articule, une échelle sur une autre. Une échelle devient ouverture ou fermeture à une autre échelle, aussi bien dans l'espace que dans le temps.

Du côté des enjeux de réalisation, j'inviterais les maîtres d'ouvrage à faire dériver le mot, où il s'agit de rendre poreux des processus, au sens étymologique, c'est-à-dire le pore étant ce qui permet d'établir la limite entre l'intérieur et l'extérieur et c'est ce qui fait vivre. Si les pores sont bouchés, l'être vivant meurt.

Il y aurait donc une porosité citoyenne. Je pense à nos discussions sur les implications d'acteurs. Toutes sortes de choses à inventer sur l'hybridation entre ces formes d'implication par rapport à des structures participatives qui aujourd'hui ont tendance à être un peu conventionnelles de l'ordre de l'alibi très souvent.